

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 28 [i.e. 29] (2001)
Heft: 116

Artikel: Conte de Noël : le prix d'un juste dévouement
Autor: Jean des Neiges / Brodard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conte de Noël

LE PRIX D'UN JUSTE DEVOUEMENT.



Il faisait froid. Le ciel bas, de lourds nuages s'effrangeaient en passant sur la forêt voisine, pressentaient de nouvelles chutes de neige.

A la ferme des "Marroniers" il y avait l'angoisse qui étreignait le cœur de Gilbert, le chef de la famille. Et celle-ci était nombreuse puisque cinq garçons et cinq filles garnissaient la table familiale. L'aîné Robert, un grand garçon de 16 ans, promettait. Bien bâti, il secondait heureusement son père,

dans sa tâche de paysan. Henriette l'aînée des filles –un garçon manqué– disait sa mère, partageait la même passion que son frère pour les chevaux. Aussi savait-elle très bien monter un cheval. Mais pour ce faire avec aisance, elle avait décidé de monter en "dragon" et non en "amazon" comme les femmes. Mais pour ce faire elle avait dû persuader ses parents, réfractaires, à mettre des pantalons. Avec beaucoup de peine elle avait réussi à se confectionner un large pantalon, taillé, dans une solide robe de drap, portée jadis par une aïeule, qui depuis des années garnissait, un sombre recoin d'une armoire, réduite dans les combles de la ferme.

Ainsi accouturée, elle pouvait aisément se livrer à l'équitation, son passe-temps favori, sans être toujours inquiétée par les gestes d'un cavalier, montant en selle.

Le temps de Noël arrivait. Gilbert devait pour la fin de l'année honorer à la banque les intérêts ordinaires de la dette grevant son domaine et en plus une somme de quelques milliers de francs en amortissement de cette dernière. C'est que l'entretien de sa nombreuse famille, celui de sa ferme, de son domaine, lui permettait difficilement de faire face à son engagement.

Aussi l'approche de la fête de Noël lui apparaissait sous un jour bien peu réjouissant. Mais c'était un homme de foi, et tout au fond de son cœur, une petite lueur d'espérance scintillait, telle une étoile de Noël.

Le premier jour de l'hiver était là. Gilbert, voyant le mauvais temps se préciser, dit alors à son fils aîné :

- Robert, le temps a l'air de prendre un coup d'hiver. Le vent se lève, il va neiger... Tu serais bien inspiré d'aller quérir en la forêt du "Lièvre", un sapeleur pour la Noël.
- Oui père, tu as raison. Je vais dire cela à Henriette qui sera toute heureuse de venir avec moi, avec son cheval, choisir un sapeleur pour notre Noël.

Quart d'heure après, le frère et la soeur s'en allaient, sur leur chevaux caracolants, vers la forêt du Lièvre. Ils étaient arrivés au cœur de cette sombre forêt, merveilleusement enneigée, quand ils virent au bas d'une pente un petit groupe de personnes immobiles. Une couverture semblait être étendue sur la neige, et une femme s'affairait à même le sol. Ils étaient à 50 mètres, quand une femme se détachant du groupe vint à leur rencontre en agitant les bras, et semblait désespoirée. Arrivée à leur proximité elle leur cria :

- Au secours, au secours..... Fabienne, va mourir...

Le frère et la soeur mirent pied à terre et reconnurent Mme de Graves, leur voisine à 100 m. de la ferme des Marronniers...

- Qu'y a-t-il Madame s'enquit Henriette ?
- Nous avons dévalé un talus en bordure du chemin, et Fabienne en sortant de la voiture a glissé, puis roulé au bas de la pente se blessant à la tête et a perdu connaissance. Venez à notre secours nous ne savons que faire !

Alors pressentant le danger pour l'enfant, Robert dit à sa soeur :

- Occupe-toi de cette enfant, tandis que moi je vais quérir le médecin qui habite à deux lieues de la résidence de la famille de Graves.

Tandis que le jeune homme enfourchait son cheval, et repartait, Henriette courut jusqu'à l'endroit où elle vit l'enfant couchée sur une couverture. Membre de la section locale de la Croix-Rouge, Henriette s'y connaissait pour donner des soins aux malades et particulièrement aux accidentés. Vite elle roula délicatement l'enfant dans la couverture, et la pressant contre elle, lui frictionna le front, et tenant le corps de l'enfant d'une manière appropriée, elle réussit à lui faire reprendre connaissance. Regardant autour d'elle, elle ne vit pas de voiture à proximité et demanda :

- Mais la voiture où est-elle ?
- Sur le bas-côté du chemin, à 200 m. d'ici dans la forêt, répondit Mme de Graves, qui voulut raconter leur triste odyssée. Mais Henriette l'interrompit en disant :
- Madame, vous raconterez votre triste histoire plus tard. Il importe maintenant de s'occuper de cette enfant, et soigner la plaie à la tête pour éviter qu'elle s'infecte. Mon frère qui est allé chercher le

médecin, ne va pas tarder à arriver à votre Résidence.

Puis remettant l'enfant à sa mère, elle lui dit :

- Tenez-la pendant que je me mets en selle... Je ramènerai l'enfant chez vous aussi vite que possible. Mon frère viendra vous chercher en traîneau, et sortira votre voiture de sa mauvaise position.

Et Henriette, d'un coup de rein se mit en selle, recueillit l'enfant et au petit trot, prit le chemin du retour, disant à Mme de Graves :

- Vous pouvez toujours rentrer chez vous, mon frère vous prendra en vous rencontrant....

Arrivant à proximité de leur ferme, Henriette, sentit tout à coup le poids de l'enfant. Inquiète elle s'arrêta et découvrit la tête de la petite. Celle-ci, toute blanche, les yeux clos, semblait avoir perdu à nouveau connaissance. Alors, prudemment, Henriette mit pied à terre avec son précieux fardeau. Son père qui l'entendit arriver, sortit de l'étable, et prit le cheval en main. Henriette, rapidement pénétra chez elle, en disant à son père, étonné de cette arrivée :

- Mme de Graves a eu un accident en forêt et son enfant est blessée. Comme je crains, que la blessure qu'elle a à la tête s'infecte et qu'elle a perdu connaissance, je préfère lui donner des soins chez nous, ayant sur place la médication nécessaire. Et il fait froid ajouta-t-elle en se protégeant des flocons de neige qui commençaient à tomber drus.

Une fois dans la chambre de famille, sa mère lui prit la petite fille, et la couchant sur le lit garnissant cette pièce, constata que Fabienne avait repris ses couleurs et gémissait vaguement. Elle rassura sa fille :

- La fillette a eu une syncope. Je vais chercher de l'eau tiède avec du lysol pour nettoyer la plaie, et parer à une infection.
- Devrais-je lui faire une piqûre contre le tétanos, demanda la jeune fille à sa mère, qui s'y connaissait en soins à donner aux enfants ?
- Non, je ne crois pas. Moins de "pharmacie" est mieux !

En effet, Fabienne commençait à bouger sur sa couche, et bientôt, toute étonnée elle regardait autour d'elle, elle demanda d'une voix quelque peu apeurée :

- Mais où suis-je ?

Alors Henriette, qui s'était débarrassée de son accoutrement de "cavalière" lui dit doucement :

- Tu me connais Fabienne ?
- Mais oui, vous êtes Henriette Charpentier, des Marronniers....
- Tout juste, ma petite. Eh bien tu es chez nous ! Tu as eu un petit accident en forêt, où tu étais avec ta maman... et je te ramène à la

maison.

- Papa, papa, crie alors soudain la fillette en tendant ses bras...
- Mais, ton papa n'est pas là, lui dit Henriette. Je vais te ramener à la Résidence, tout de suite....

Elle fut interrompue par les appels de l'enfant qui avait vu son père, passer devant les fenêtres de la ferme.

Maintenant elle le voyait, précédé de Mme Charpentier, entrer dans la chambre.

- Papa s'écria l'enfant en voyant son père. Je me suis fait mal à la forêt et Henriette, allait me ramener chez nous !

Et M. de Graves de prendre son enfant dans ses bras en disant :

- Dieu soit loué, tu es là ma chère enfant. J'ai vu de la fenêtre de la tour du château, arriver Mademoiselle Henriette, encombrée d'un lourd fardeau. J'ai eu le pressentiment que cela pouvait me concerner, et je suis venu....

Pendant ce temps, Fabienne, jubilante de plaisir gigotait dans les bras de son père.

- Fabienne, demanda son père que t'es-t-il arrivé ?
- Je ne sais pas répondit l'enfant....

A ce moment Henriette entrait dans la chambre, et raconta à M. de Graves, l'accident qui s'était passé dans la forêt ce qui expliquait pourquoi, elle avait ramené l'enfant.....

Elle n'avait pas fini de relater les faits, qu'une voiture automobile s'arrêtait devant la maison. M. de Graves reconnut tout de suite le médecin que Robert Charpentier était allé voir pour soigner, si besoin était la petite accidentée. Mme Charpentier fit entrer le praticien, qui tout de suite s'occupa de la petite fille.

- Elle est en parfaite santé votre enfant, dit le médecin à M. de Graves. La blessure à la tête a été parfaitement soignée, demain, votre petite fille, ne se souviendra même plus de son accident....
- Merci docteur, je dois cela à cette brave famille Charpentier qui s'est occupée de la petite. Mais le soir descend, je vais aller en forêt voir dans quelle situation est mon épouse et ses accompagnants....
- Attendez M. de Graves dit Henriette, je crois que Robert va arriver, et atteler le traîneau pour aller chercher ces accidentés, vous profiterez de l'attelage pour vous rendre sur les lieux, comme convenu avec Madame de Graves.

Elle avait à peine achevé ses dires que Robert arrivait avec son coursier. Vite Henriette sortit pour lui dire que M. de Graves, l'accompagnerait à la recherche des personnes restées dans la forêt.

Et c'est ainsi que Robert Charpentier, ne fit que prendre un verre de vin avant de repartir en traîneau, avec le cheval de ferme, accompagné de M. de Graves qui ne savait comment remercier cette brave famille de paysans pour le dévouement dont elle faisait preuve, envers leur voisin.

Avant d'arriver sur les lieux de l'accident, ils rencontrèrent Mme de Graves, cheminant pour rentrer à la maison. M. de Graves, avec Robert, se rendirent sur place où la voiture du châtelain avait glissé hors du chemin. Avec Robert, et Baptiste le chauffeur, ils essayèrent de remettre la voiture sur les roues, mais sans succès.

– Il se fait tard, dit alors, Robert, le vent se lève et nous n'avons plus le temps ni les outils nécessaires pour renflouer cette voiture ce soir. Je reviendrai demain matin avec papa et le tracteur, et vous ramènerai l'automobile.

Tout ce monde prit place dans le traîneau qui, au trot du lourd cheval de ferme prit le sentier pour rentrer à la ferme des "Marronniers"

Arrivés en ce lieu, pour reprendre la petite fille, M. de Graves voulut indemniser cette famille pour les services rendus et encore à rendre, puisqu'il y avait encore la voiture à dépanner pour le lendemain. Après avoir vidé ses poches par acquit de conscience, il déclara d'une voix blanche :

– Je n'ai plus mon portefeuille et ne puis vous récompenser séant. Je l'ai oublié au château, ou alors je l'ai perdu en essayant de renflouer la voiture ! Toutes mes excuses M. Charpentier, mais demain matin à la première heure, je suis chez vous pour vous remettre ce qui vous est dû.

– Ne vous dérangez pas M. de Graves, répond Gilbert des Marronniers.

Rien ne presse, puisque de toutes façons, nous allons vous reconduire votre automobile.

– Grand Merci en attendant, brave famille. Je saurai être reconnaissant pour de tels services.

– Ce d'autant plus que vous avez sauvé la vie à Fabienne, ajouta impérativement Mme de Graves et prenant la fillette par la main.

Sur ce, tout le monde rentra en sa demeure, heureux du dénouement de cet accident, sauf M. de Graves, bien inquiet sur l'absence de son portefeuille, contenant en plus de l'argent, des papiers de famille de toute importance.

Le lendemain, Gilbert finissait de fourrager son bétail, quand M. de Graves, arrivait en toute hâte dans l'étable en disant :

– Je n'ai pas retrouvé mon portefeuille. Je suis presque certain de l'avoir laissé dans le vide-poche de ma voiture. Si cela vous va, je vous accompagnerai sur le lieu de l'accident, en forêt, et si...ma voiture n'a

pas déjà été "visitée" par.... des promeneurs, nous avons des chances d'y retrouver mon bien....

- Robert, a déjà préparé le tracteur et nous allions partir, ce tantôt...Alors venez avec nous, répond Gilbert, en étendant un peu de paille, sous son bétail.

Et les trois hommes de prendre place sur la remorque du tracteur, où il y avait tout un matériel, qui pouvait être utile pour sortir de sa mauvaise position, l'automobile de M. de Graves.

Ils arrivaient sur place, quand ils virent deux hommes, se retirant précipitamment dans la forêt, en voyant arriver le tracteur.

Robert soupçonnant cette fuite douteuse, arrêta sa machine et cria :

- Hé, vous deux qui partez, arrêtez-vous, nous avons quelque chose à vous demander....

Mais les deux hommes se voyant découverts et ne désirant nullement être rejoints par les nouveaux arrivants activèrent leur distance.

Robert, eut alors la certitude que les malandrins, avaient quelque chose à se reprocher, pour s'éloigner ainsi des occupants du tracteur. Mais c'était sans compter sur Robert Charpentier, qui utilisant son tracteur, se mit à la poursuite des fuyards. La pente enneigée, était heureusement gelée, et permit au tracteur de rejoindre les deux hommes, au sommet de la pente. Alors Gilbert, sautant du tracteur, dit à son père de prendre la direction du lourd véhicule et en quelques enjambées rejoignit, les deux hommes qui n'avaient pas l'air de vouloir entrer en contact avec leur poursuivant. Mais Robert, armé d'une cognée redoutable, leur dit d'une voix tonnante :

- Retournez au tracteur....

La tête basse, l'oeil fuyant ils s'exécutèrent en maugréant...

- Les bras en l'air.... je vais visiter vos poches. Papa, prends ton arme et n'hésite pas à abattre, celui qui voudrait s'enfuir...

Gilbert, prit son arme, et se plaçant à courte distance, tandis que Robert, aidé de M. de Graves, "faisait" les poches, de l'homme plus jeune, qui cherchait à échapper à cette fouille....en essayant de se soustraire à cet inventaire, qui semblait le gêner....

- Jules, lui dit son compagnon, vide tes poches et remettons à ces hommes ce qu'ils viennent chercher....Ce sera plus vite fait.... Nous sommes quand même pris, ajouta-t-il tout bas, en remettant lui aussi ce qu'il aurait aimé emporter : une chaînette en or, une bourse en cuir d'un poids évocateur....

Soudain, M. de Graves s'écria :

Et c'est ainsi que Robert Charpentier, ne fit que prendre un verre de vin avant de repartir en traîneau, avec le cheval de ferme, accompagné de M. de Graves qui ne savait comment remercier cette brave famille de paysans pour le dévouement dont elle faisait preuve, envers leur voisin.

Avant d'arriver sur les lieux de l'accident, ils rencontrèrent Mme de Graves, cheminant pour rentrer à la maison. M. de Graves, avec Robert, se rendirent sur place où la voiture du châtelain avait glissé hors du chemin. Avec Robert, et Baptiste le chauffeur, ils essayèrent de remettre la voiture sur les roues, mais sans succès.

— Il se fait tard, dit alors, Robert, le vent se lève et nous n'avons plus le temps ni les outils nécessaires pour renflouer cette voiture ce soir. Je reviendrai demain matin avec papa et le tracteur, et vous ramènerai l'automobile.

Tout ce monde prit place dans le traîneau qui, au trot du lourd cheval de ferme prit le sentier pour rentrer à la ferme des "Marronniers"

Arrivés en ce lieu, pour reprendre la petite fille, M. de Graves voulut indemniser cette famille pour les services rendus et encore à rendre, puisqu'il y avait encore la voiture à dépanner pour le lendemain. Après avoir vidé ses poches par acquit de conscience, il déclara d'une voix blanche :

— Je n'ai plus mon portefeuille et ne puis vous récompenser séant. Je l'ai oublié au château, ou alors je l'ai perdu en essayant de renflouer la voiture ! Toutes mes excuses M. Charpentier, mais demain matin à la première heure, je suis chez vous pour vous remettre ce qui vous est dû.

— Ne vous dérangez pas M. de Graves, répond Gilbert des Marronniers.

Rien ne presse, puisque de toutes façons, nous allons vous reconduire votre automobile.

— Grand Merci en attendant, brave famille. Je saurai être reconnaissant pour de tels services.

— Ce d'autant plus que vous avez sauvé la vie à Fabienne, ajouta impérativement Mme de Graves et prenant la fillette par la main.

Sur ce, tout le monde rentra en sa demeure, heureux du dénouement de cet accident, sauf M. de Graves, bien inquiet sur l'absence de son portefeuille, contenant en plus de l'argent, des papiers de famille de toute importance.

Le lendemain, Gilbert finissait de fourrager son bétail, quand M. de Graves, arrivait en toute hâte dans l'étable en disant :

— Je n'ai pas retrouvé mon portefeuille. Je suis presque certain de l'avoir laissé dans le vide-poche de ma voiture. Si cela vous va, je vous accompagnerai sur le lieu de l'accident, en forêt, et si...ma voiture n'a

fêter Noël, dans une joie tranquille, ne remarquèrent même pas que Robert arrivait à la chambre, avec un beau sapin de Noël, en disant :

- Je viens d'aller porter à la Résidence, leur sapin qu'ils avaient oublié de prendre, dans la remorque du tracteur, il m'ont forcé de prendre cela en récompense ! Et ce disant, il remit entre les mains de sa mère, une bûche de Noël, toujours bienvenue au sein de cette belle famille !

Jean des Neiges



LE TSAN DI BERJIEU

De ke t'â-tho, peti bérjieu
Por ke té-tho tèl'min cauntin ?

La dama i iouc, dinto preyeu
Pré dou peti, couchia hlo fin

Rf/ To pôrte à tiuc
La bona noëlla
Peti bérjieu,
Peti bérjieu.

Ta'tho avouic, peti bérjieu
Ta'tho avouic carcaun tsantâ ?
Lè'j'anze blan, chon le primieu
Lè'j'anze blan, chon arroâ.

Ta'tho parlâ, peti bérjieu,
Ou peti Roè, dè-ke ta dic ?
Li prometouc, dè bien prèyeu,
Por èthre oo luic in Paradis.



LE CHANT DES BERGERS

Qu'as-tu petit berger
Pourquoi es-tu tellement content ?
La dame j'ai vu en train de prier
Près du petit couché sur le foin.



Rf/ Tu portes à tous
La bonne nouvelle
Petit berger
Petit berger.

As-tu entendu, petit berger
As-tu entendu, quelqu'un chanter ?
Les anges blancs, sont les premiers
Les anges blancs sont les premiers.



As-tu parlé, petit berger,
Au petit Roi, qu'as-tu dit ?
Je lui ai promis de bien prier
Pour être avec Lui en Paradis.